

Entangled : Two Views on Contemporary Canadian Painting (sous la dir. de Bruce Grenville et David MacWilliam)

Emilie Robert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29838>

DOI : [10.4000/critiquedart.29838](https://doi.org/10.4000/critiquedart.29838)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Emilie Robert, « Entangled : Two Views on Contemporary Canadian Painting (sous la dir. de Bruce Grenville et David MacWilliam) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29838> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29838>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Entangled : Two Views on Contemporary Canadian Painting (sous la dir. de Bruce Grenville et David MacWilliam)

Emilie Robert

- 1 Publié à l'occasion de l'exposition *Entangled: Two Views on Contemporary Canadian Painting* à la Vancouver Art Gallery (30 septembre 2017 - 2 janvier 2018), ce catalogue en anglais retrace l'histoire et l'évolution de la peinture canadienne contemporaine en interrogeant ses particularités régionales et la dualité paradoxale de ses fondements, à travers l'exemple de trente-et-un artistes de trois générations successives. Alors que la légitimité de la peinture est vivement mise à mal dans les années 1970, deux tendances semblent se dessiner au fil du temps : l'une soulignant sa valeur conceptuelle et la prédominance de l'idée sur sa réalisation ; l'autre, formaliste, relatant l'importance de sa matérialité et des actions lui étant relatives. Parce que ces deux notions s'avèrent perméables, le terme « entangled » est significatif. Se traduisant par « enchevêtré(s) », il renvoie tant au rapport entre ces deux paradigmes — opposés mais complémentaires — qu'à l'esthétique de chacune des toiles présentées, dont les références artistiques et/ou les différentes couches picturales constituent un véritable maillage. À cet égard, le choix de présenter *Pause* (2016) de Colleen Heslin sur la couverture est tout à fait percutant. Assemblage cousu de plusieurs toiles teintées, comme autant de définitions potentielles et cumulatives de la peinture, la pièce nous invite à nous arrêter et nous interroger sur les multiples mutations et hybridations d'une pratique immémoriale. Dans son contenu, le catalogue est divisé en deux parties principales. La première — dont l'intitulé « Art as Idea as Painting » (p. 12-55) renvoie ouvertement à l'« Art as Idea as Idea » de Joseph Kosuth initié en 1966 avec ses *First Investigations*. La section réunit quinze artistes tels que Garry Neill Kennedy, ^{Arabella Campbell}, Jeremy Hof dont le travail se veut abstrait et conceptuel, simple et littéral, selon David MacWilliam. La seconde partie écrite par Bruce Grenville, « Performative Painting » (p. 58-97), réunit quant à elle seize artistes parmi lesquels figurent Michael Snow, Colleen Heslin et

Elizabeth McIntosh. Elle témoigne de l'importance de la matière ainsi que du caractère performatif, voire incarné, d'une peinture bien souvent « absorbée dans une pratique interdisciplinaire » (p. 62). Loin de proposer une typologie rigoureuse qui se heurterait fatalement à la singularité des artistes et de leur production, ce catalogue ouvre des perspectives fondamentales – car nécessaires – sur « l'état actuel de la peinture contemporaine » (p. 13).